

chant
dans la
nuit

et la presse

LE FIGARO
MAGAZINE

ARAGON et MONTHERLANT, qui n'étaient pas plus chrétiens l'un que l'autre, rangeaient tous deux Marie NOËL parmi les plus grands écrivains de notre temps. L'éblouissante performance d'Anne MARBEAU, émouvante au suprême degré, achèvera de convaincre les incrédules.

Jacques NERSON

LE FIGARO

... Elle y met une vaillance entre sourire et larmes, une disponibilité de l'humeur, une absence de chiqué, un refus de toute exemplarité qui nous touche directement, intimement, comme Marie NOËL elle-même. C'est plus qu'un travail de théâtre, c'est un mouvement qui vient du cœur, une fidélité, une amitié sans doute.

Pierre MARCABRU

le quotidien
CHATEAU

Anne MARBEAU, l'étonnante, la sublime actrice qui incarne Marie NOËL.

LACROIX

Pour beaucoup, l'œuvre de la dame d'Auxerre n'évoque plus que douceur et poésie. Mais le montage des textes, ici proposé, révèle d'autres aspects plus violents, une audace et une vigueur étonnantes... Un moment de beauté.

TELERAMA

Cette voix de femme qui passe de la douleur à la révolte, de la prière à la paix, Anne MARBEAU en révèle la profondeur et la vigueur. A voir absolument.

**TEMOIGNAGE
CHRÉTIEN**

Mutine ou violente, inquiète ou embrasée, Anne MARBEAU est Marie NOËL. Mais une Marie NOËL insoupçonnée, débarrassée de ses toiles d'araignées chères aux vertueux outragés. En quête seulement de sa vérité, de la rencontre avec Dieu et les hommes. A fleur de peau. A fleur de poésie.

• LE QUOTIDIEN DU MEDECIN •

LE TEMPS DU LOISIR
THEATRE

Un instant de grâce d'une exceptionnelle intensité.

— BON DE RESERVATION PAR CORRESPONDANCE —

Nom Tél.
ou Collectivité Tél.
Rue N°
Localité Code

Indiquez 2 dates s.v.p. (au choix)

DATES		Nbre de places	Prix unitaire	Total
Le	à H
ou				
Le	à H

Date Signature

Ci-joint règlement de F
par chèque bancaire ou postal à l'ordre
du Théâtre FONTAINE et une enveloppe
timbrée à mon adresse pour l'envoi des billets

ou
Cachet de la Collectivité

Bon à retourner au :
Théâtre FONTAINE
10, rue Fontaine 75009 PARIS

Renseignements Collectivités :
Tél. : 48.74.30.68

TARIFS

individuels :	90 F
étudiants cartes vermeilles collectivités	70 F

la vie

HEBDOMADAIRE CHRETIEN D'ACTUALITE

anne marbeau : mon amie, ma soeur, marie-noël

Elle a joué Chimène au théâtre
et « Le dialogue des carmélites » à la télévision.
Aujourd'hui, elle interprète « Le chant dans la nuit », de Marie-Noël.
Pour elle, c'est beaucoup plus qu'un simple rôle.

Sur la scène du Théâtre Essai-Valverde (1), sous les voûtes historiques de la rue Pierre-au-Lard, à deux pas du Centre Beaubourg, une table ronde, un napperon de dentelles, des fleurs, un panier à linge, une corde où sèche une lessive... Sommes-nous à Auxerre, dans la ville où la grande poétesse Marie-Noël naquit il y a cent ans et quelques mois ?

On s'y croirait tant le décor et les éclairages évoquent, tel que décrit dans son œuvre, le cadre familial et d'apparence sereine où vécut cette femme de lettres pas comme les autres, dont la poésie reste, pour ceux qui la connaissent, synonyme de Foi et de dialogue avec Dieu. Marie-Noël, l'auteur des « Chants et psaumes d'automne », du « Rosaire des jours », des « Cantiques de Pâques », ou des « Litanies de la semaine » a su élever l'humilité de la vie quotidienne au niveau des plus intenses prières de louanges, de sacrifices et d'espérance.

« Sans doute est-ce pour cette raison qu'elle est si mal connue aujourd'hui. Sans doute est-ce pour cela qu'elle est classée dans le tiroir des « poètes du Bon Dieu » quand ce n'est pas dans celui des dames patronesses, dit Anne Marbeau. En fait, on découvre dans ses « notes intimes » qui est

celui de ses livres que je préfère, une autre personnalité, une énergie, une révolte en même temps qu'un amour de la vie, et même un humour, que peu lui soupçonnerent. »

Anne Marbeau a découvert l'œuvre de Marie-Noël à vingt ans. « J'ai tout de suite saisi à quel point elle avait les mêmes idées que moi sur Dieu, l'homme, l'amour et la solitude. Pour elle, rien n'est jamais acquis à l'avance. Tout est remis en jeu chaque jour entre ces trois peines essentielles que nous avons à vivre : naître, vivre, et mourir. »

Et le verbe s'est fait chair

Trois mots essentiels qui résument la vie, mais qui supposent, entre les gestes familiers et la réflexion profonde, un désarroi, une inquiétude, une force dans l'espérance, une lutte constante sur soi-même. Cette force, Marie-Noël, fille d'une famille bourgeoise de province, l'avait éprouvée : cernée par les usages, les habitudes, le savoir-vivre et le qu'en dira-t-on, cette jeune fille de bonne famille dut mesurer, dans sa vie de recluse à demi-consentante, sa quête spirituelle face à une existence qui ne dut certainement pas lui apporter toutes les impulsions que son esprit vif, son regard lucide et sa rapidité de perception pouvaient en attendre. « Elle devait être d'une grande vivacité, pleine d'humour sur elle-même et sur les autres quand elle avait trente ans. »

Anne Marbeau en a à peine plus. Et si aujourd'hui, sa route a croisé celle de la demoiselle d'Auxerre, si le ton passionné voire exalté, révolté et incisif de la poétesse admirée de Montherlant, Mauriac et Aragon, est devenu le sien, c'est que dans la vie et la carrière de la jeune comédienne, bien des moments, bien des événements, l'y ont menée. « Je crois que la révolte de Marie-Noël a surtout été intérieure. L'éducation qu'elle a reçue, les bonnes manières l'ont retenue. Elle aurait vécu tout ce qu'elle a vécu, aujourd'hui, je crois qu'elle aurait tout envoyé « balader ».

Au même âge, Anne n'en a pourtant rien fait. Et pourtant, sa famille ne voulait rien entendre de sa vocation théâtrale. Pas question. « Elève de Janson de Sailly, j'ai pourtant pu m'essayer au sein du club théâtre du Lycée. C'est là que j'ai rencontré ceux avec qui les choses se sont précisées par la suite, et surtout Eric Laborey et Jean-Luc Jenner. » Le premier est pris par la passion de jouer et de mettre en scène, l'autre par celle d'écrire.

A trois, et avec quelques autres fous des planches comme eux, ils fondent la Compagnie de l'Elan, une troupe originale qui institue d'abord le même salaire pour tous, et noue avec ses spectateurs une relation qui devient vite une amitié, un lien fidèle. Ils s'y mettent tous, avec enthousiasme, l'un fabrique les décors, l'autre prend l'administration en main, Anne s'occupe de son côté des relations publiques. Personne ne peut,

SUITE PAGE 60

(1) « Un chant dans la nuit » au Théâtre Essai-Valverde, 4, rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Tél. : 278-46-42. Jusqu'au 21 avril. Tous les soirs à 20 h 30, mercredis 15 h et samedis 17 h 30.

CHANT
DANS LA NUIT

Tiré des « Notes Intimes » de Marie Noël, le spectacle nous offre le portrait vivant de l'une des plus grandes poétesses modernes de la chrétienté, dans l'interprétation troublante d'Anne Marbeau et mis en scène par Jean-Pierre Nortel. (Théâtre de l'Essaïon, jusqu'au 18 Février).

LE FIGARO
MAGAZINE

Jean-Jacques Gautier
de l'Académie française

Au théâtre Essaïon, Anne Marbeau, par sa diction, le timbre touchant de sa voix, la variété de son jeu intérieur, rend l'émotion diverse, la riieuse gravité, la sonorité profonde, la sensualité révoltée, la tendresse et l'espérance, l'humanité, la vigueur, le secret du personnage combattant qu'était Marie Noël, en particulier dans ses *Notes intimes*.

Tout un spectacle (1) à deux personnages : l'auteur et la comédienne qui l'habite.

(1) « Chant dans la nuit » SAMEDI 24 MARS 1984

LOISIRS JEUNES
N° 1331

Le nom de Marie-Noël, cette vieille demoiselle poétesse auxerroise dont on célèbre le centenaire de la naissance cette année, dit-il quelque chose à la nouvelle génération ? Nous en doutons. Et c'est ici l'occasion rêvée pour faire sa connaissance avec CHANT DANS LA NUIT qui est donné actuellement au théâtre Essaïon. Deux femmes à découvrir : Marie-Noël, qu'une certaine littérature aurait tendance à nous faire croire bondieusarde et confite en dévotion, et que nous découvrons ici singulièrement vigoureuse, peu conformiste dans sa foi chrétienne et dont l'âme connaît la fine pointe de l'angoisse. L'autre, c'est Anne Marbeau, la comédienne qui porte le spectacle. Sachant que la poétesse détestait « l'incontinence sentimentale » elle resserre son jeu et donne toute l'importance au travail de la voix, passant du tragique véhément à la prière paisible. Tout ce récital marqué, est-il nécessaire de le préciser, par une éthique chrétienne, demande une certaine maturité, même si le vocabulaire et la langue sont de compréhension facile. Nous le réserverions donc à partir de 14 ans, et en éclairant quelque peu le milieu culturel qui nourrissait Marie-Noël. Signalons bien la matinée du mardi à 15h. (à voir à partir de 14 ans).

Nicole JEANSON

Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre au Lard 75004 Paris ; tous les jours (sauf di. et lu.) 20h.30 ; mat. ma. 15h. ; 45 F à 80 F (278.46.42 - jusqu'au 18 février).

THÉÂTRE

Quand les poètes se révoltent

Chant
dans la nuit
de Marie Noël.
Mise en scène :
Jean-Pierre Nortel.

Créé l'été dernier au Festival d'Avignon, ce spectacle est une réussite sans précédent. A cent lieues du récital poétique traditionnel, si ennuyeux d'habitude. Ceux qui prennent Marie Noël

pour un poète de sacristie, *gnan-gnan* et mineur, seront surpris et secoués par la violence de sa révolte. Et il se pourrait bien qu'ils soient contraints de réviser leur jugement. En tout cas Aragon et Montherlant, qui n'étaient pas plus chrétiens l'un que l'autre, ne s'y sont pas trompés, eux, puis- qu'ils rangeaient tous deux Marie Noël parmi

les plus grands écrivains de notre temps. L'éblouissante performance d'Anne Marbeau, émouvante au suprême degré, achèvera de convaincre les incrédules. A ne pas manquer. J. N.

● Essaïon de Paris, 6, rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Tél. : 278.46.42. 20 h 30. Relâche dimanche et lundi. Matinées sur réservation : mercredi 15 heures et samedi 17 h 30.

MARDI 13 MARS 1984

LE FIGARO-

THÉÂTRE

Chant dans la nuit,
d'après Marie Noël

Mouvement
de cœur

MARIE NOËL vit à Auxerre une vie solitaire et frileuse, entre Dieu et son tricot, comme une vieille fille oubliée. Seul le battement de l'horloge rythme le temps qu'occupent les poèmes qu'elle écrit, comme on se parle, pour rester éveillée, sensible à soi, et au sang qui circule. Dieu est l'interlocuteur valable, le seul qui puisse briser ce monologue. Telle est l'idée qu'on se fait de Marie Noël.

Ce n'est pas l'idée qu'elle donne d'elle dans *Chant dans la nuit*, que dit Anne Marbeau. Au cours de ces notes intimes que cougent des poèmes, c'est une autre voix qui s'annonce, plus charnelle, plus violente, avec de grands cris de révolte qui s'apaisent lentement.

Quelqu'un est là de chaud, de vivant, aux prises avec la vie, comme chacun, et qui se débat tel un poisson, et qui

résiste, même si c'est Dieu qui est au bout de la ligne, et qui mouline doucement. C'est cette familiarité qui nous touche, ces sauts de carpe, ces changements d'humeur, cette liberté sous le regard de Dieu, que rend si finement Anne Marbeau, entre le linge de la naissance et le drap du lin-céol, cet étonnement d'être et cette plénitude acceptée.

Elle y met une vaillance, entre sourire et larmes, une disponibilité de l'humeur, une absence de chiqué, un refus de toute exemplarité qui nous touchent directement, intimement, comme Marie Noël elle-même. C'est plus qu'un travail de théâtre, c'est un mouvement qui vient du cœur, une fidélité, une amitié sans doute... Marie Noël ne pouvait être mieux saisie dans sa très secrète et très quotidienne substance, et qui est la nôtre.

Pierre MARCABRU.

● Théâtre Essaïon, 20 h 30.

« chant dans la nuit »

Les grandes peines de Marie-Noël

Connaissez-vous Marie Noël ? Oui, l'auteur des Chansons et les heures, des Chants de la Merci, des Chants et psaumes d'automne... On a parfois classé un peu vite parmi la "confiserie pieuse" l'œuvre de la Dame d'Auxerre. Oui, Marie Noël a écrit des chansons : comme Verlaine, Marot, Villon. A l'instar de son contemporain Péguy, — chantre des cathédrales — elle s'inscrit ainsi dans la tradition populaire issue de la chrétienté médiévale.



Anne Marbeau ; on songe à Claudel : elle est à la fois Violaine et Mara (photo, agence Bernard)

Un autre aspect de son œuvre nous est actuellement présenté à Paris par le Théâtre fragile, à travers un spectacle d'une bouleversante beauté : *Chant dans la nuit*, (1) qui fut créé au dernier Festival d'Avignon à l'occasion du centenaire de la naissance de Marie Noël. C'est maintenant de la crypte du Théâtre Essafon que s'élève — relayée avec flamme par un jeune comédienne — la voix de Marie Noël.

Hormis quelques pièces de *L'œuvre poétique*, le spectacle est tiré pour l'essentiel d'un ouvrage bien moins connu de Marie Noël : ses *Notes intimes*. (2) Rédigées à partir de 1920, au long d'une angoisse religieuse ces "notes de route" n'étaient pas, à l'origine, destinées à la publication : simplement "pour m'aider", avait-elle décidé; ce n'est qu'après être sortie de la nuit — et sur le conseil de son père spirituel, l'abbé Mugnier — que Marie Noël accepta de les publier, en 1959, avec cette dédicace : "Aux âmes troublées, leur sœur."

C'est à un parcours à travers cet uni-

vers intérieur que nous invite donc le Théâtre fragile. Les deux premiers vers du poème *Chant dans la nuit* inspirés d'une phrase de saint Bernard, donnent au spectacle son titre et son thème :

"Trois peines sont autour de nous : naître, vivre, mourir au bout."

Une voix vibrante y chante en toute liberté les différentes étapes de la vie : joie, détresse, angoisse, ennui, révolte... et toujours, tenace comme celle de Péguy, l'Espérance. Tout cela sans aucune complaisance ; le titre le dit bien : "Chant dans la nuit" et non pas chant de la nuit : à travers les épreuves quotidiennes, dans la révolte comme dans l'abandon confiant, Marie Noël n'a cessé de s'adresser familièrement à Dieu. Et son chant sombre témoigne encore de cette Présence.

Sur scène, Anne Marbeau : voix de flamme et regard lumineux. Comme un violon aux cordes bien tendues, sa voix passe — sans jamais se rompre — par tous les registres : du De profon-

dis à l'Exultet. Et quel souffle ! On songe à Claudel : elle est à la fois Violaine et Mara

Il ne s'agit pas de "morceaux choisis" mais bien d'un spectacle vivant dont le lien scénique — et symbolique — est le linge que manie sans cesse l'actrice : raccommodage, lessives, broderie... De la robe de baptême au linceul, le spectacle se déploie, résumant toute une vie dans sa trame quotidienne. Ce linge blanc dans la pénombre est le symbole de ce qui éclaire cette vie : l'Espérance toujours maintenue, même aux heures les plus sombres, à travers le travail quotidien — humble et patient travail de l'homme, travail de Dieu en l'homme.

"J'aime que cela passe à travers les objets familiers", dit Anne Marbeau. Brune et vive, ardente et paisible, cette jeune actrice donne de Marie Noël une vision bien différente de celle, "complètement fautive", d'une prude demoiselle confite en dévotion : "Elle s'est révoltée. C'est vraiment Job sur sont tas de fumier."

Cette révolte pacifiée, Anne Marbeau a dû en faire l'expérience pour nous la traduire aussi bien, sans emphase ni fausse retenue; familière des *Notes intimes*, qu'elle a découvertes à l'âge de 20 ans, elle fait simplement, elle aussi, son travail : "Si je peux donner aux gens l'envie de lire Marie Noël, il me semble que j'ai réussi mon coup. Je suis là pour ça."

Oui, c'est réussi. La prolongation du spectacle à Paris jusqu'au 21 Avril en est une preuve. Une tournée est ensuite prévue dans plusieurs pays francophones.

Le souffle de Claudel, la simplicité de Verlaine, l'espérance de Péguy... Il serait dommage de nous priver d'entendre la voix de Marie Noël, celle que l'abbé de Brémond surnommait "l'ange espiègle".

ALINE JAUFFRET

(1) Adaptation et mise en scène de Jean-Pierre Noiriel, avec Anne Marbeau Théâtre Essafon 6, rue Pierre-au-Lard 75004 Paris (278 46 42) Soir 20h 30

Jusqu'au 10 mars, ou joue à la même heure, dans l'autre salle du Théâtre Essafon, une pièce d'Eugène Ionesco : "Les Chaises".

(2) Récentement rééditées chez Stock



Anne Marbeau nous fait entendre la voix de la poétesse Marie Noël dans « Chant dans la nuit », à partir du 18 mai au théâtre Fontaine.

COUP DE CŒUR NOËL AU FONTAINE

Peu de spectacles harmonisent ainsi l'avis d'une critique unanime et enthousiaste avec le bonheur d'un public qui a rempli, il y a deux ans, l'exigeant petit théâtre Es-

salon. Pour une reprise, c'est une reprise ! Il y a de bonnes idées comme cela qui traînent dans la tête de certains directeurs de théâtre ! La qualité du spectacle, c'est d'abord Marie Noël, un grand poète sensible, chaleureux, fraternel dont la spiritualité est tout amour.

C'est Jean-Pierre Nortel, le metteur en scène, qui sait de quoi il parle et ce qu'il veut faire vivre sur une scène. Mais c'est surtout Anne Marbeau. Void une comédienne comme il y en a peu, dont toute la force est intérieure.

En un mot, elle est habitée. Elle possède ce supplément

d'âme qui transforme une soirée tranquille, simple, charmante, en moment rare. Impossible de sortir indemne. Une promenade dans l'exigence comme il n'y en a plus beaucoup aujourd'hui.

J.-L. J.

« Fontaine » 10, rue Fontaine, 75009 Paris. Tél : 48.74.82.34.

Figaroscope - du 18 au 24 mai 198

ANNE MARBEAU : LA FORCE DE LA TRANSPARENCE

Comédienne, elle prête sa voix et son regard au « Chant dans la nuit » de Marie Noël et enseigne à lire la Parole de Dieu.

On ne voit que ses yeux. De grands yeux noirs tour à tour inquiets ou rieurs, émerveillés, interrogateurs... Anne Marbeau, à trente-huit ans, est non seulement une comédienne de talent mais une chrétienne qui brûle de l'intérieur. Son premier rôle ? Celui d'une mère. Elle avait vingt ans. « Il fallait s'enlaidir. Beaucoup refusaient. J'ai accepté. Comme je n'ai pas un physique de starlette, confie-t-elle, je peux jouer des comédies ou des tragédies. » Elle avoue sa grande timidité : « Ce sont mes amis qui m'ont poussée à jouer. »

Et les rôles se succèdent : Jacqueline, Nicole, Guillemette, Chimène. Elle s'essaie au café-théâtre et à la télévision : « Maigret hésite », « Le dialogue des Carmélites », « Désiré Lafarge », passant, comme dans la vie, du tragique au comique. « Je ne veux pas que le public dise c'est Anne Marbeau, mais c'est tel ou tel personnage. Il faut être transparent. » Quand on a Fresnay pour modèle, quoi d'étonnant ?

IL FAUT S'IMPREGNER DE LA PAROLE DE DIEU

Son talent, elle le met au service de sa foi. Depuis quelques semaines, à la demande du Théâtre Fontaine, elle rejoue « Chant dans la nuit », une pièce composée de passages tirés des « Notes intimes » de Marie Noël, qu'elle avait donnée il y a deux ans. Une heure vingt de spectacle où elle tient seule la scène. « Les vingt premières minutes, c'est là que tout se joue. » Et d'évoquer le silence du public. Tellement éloquent. « J'ai eu un coup de foudre pour Marie Noël à vingt ans. Cet équilibre d'amour et de lucidité... J'ai voulu la faire connaître. La pièce touche les spectateurs car elle évoque les rapports de chacun avec Dieu. »

Mais le langage de Marie Noël n'a-t-il pas vieilli ? « Absolument pas, répond-elle. Il est universel. Elle dit des choses très fortes avec des mots très simples. » Et de

réciter le passage qu'elle préfère : celui de la maman qui, devant le petit cercueil de son enfant, arrive à dire : « Je crois. »

Parallèlement au théâtre, Anne Marbeau assure des sessions aux « Ateliers de la Parole ». Créée il y a dix-huit ans par Maurice Chevit, l'association dispense un enseignement pour lire les textes liturgiques. Rien de théâtral, bien sûr. « Il faut s'imprégner de la Parole de Dieu avant de la donner aux autres », dit la comédienne qui, plus que qui ce ce soit, a conscience de la parole et affirme : « Je n'ai jamais autant le trac que lorsque je lis l'Évangile en public. »



Anne Marbeau jouant « Chant dans la nuit ».

En attendant, Anne Marbeau fourmille de projets. Prochaine mise en scène : le journal d'une jeune fille juive d'Auschwitz.

Anne Clair

« Chant dans la nuit », Théâtre Fontaine, 10, rue Fontaine, 75009 Paris. Jusqu'au 9 juillet.

• Le 10 juillet au Festival de Boucard, en Bourgogne.

• Les 12, 13, 14 juillet au Festival de Stavelot en Belgique.

Les Ateliers de la Parole, renseignements : Pierre-Marie Granger, 200, rue de Javel, 75015 Paris. Tél : 42.50.97.98. 60 F la session de 4 séances (30 F pour les étudiants).

Chant dans la nuit

On connaît mal Marie Noël, poétesse catholique, qui vécut retranchée dans la quiétude et sans doute le bonheur de sa province. Anne Marbeau l'incarne ici avec une loyauté, un naturel, où l'on sent chaleur et complicité. Il s'agit simplement de nous montrer, sans fadeur, une femme dans le mouvement secret de son cœur, dans l'intimité pudique de sa vie. Ma-

rie Noël parle vraiment par la bouche d'Anne Marbeau, et tout ce qu'elle nous dit, sans mièvrerie, est à la fois fort et vrai. Il n'est point question ici à proprement parler de théâtre, mais d'une approche douce, attentive, d'un être de chair.

Théâtre Fontaine. 18 h 30 mercredi et jeudi. 15 h samedi et dimanche, 48 74 74 40.

Pierre MARCABRU

LE THÉÂTRE
CHANT DANS LA NUIT

de Marie Noël, avec Anne Marbeau. Théâtre Fontaine, à 18 h 30 mercredi et vendredi, et 15 h samedi et dimanche.

La tendresse

Marie Noël, poétesse, a vécu toute sa vie enloquée dans sa province, catholique fervente et femme, semble-t-il, solitaire. Ses poèmes d'une force surprenante échappent à la littérature édifiante et à ses complaisances. Anne Marbeau, avec une infinie



Anne Marbeau.

discretion, en témoigne, évitant la mièvrerie et la fadeur. « Chant dans la nuit » devient ainsi un portrait tendre et aigu d'une femme à demi sacrifiée, et à qui Dieu seul ouvre ses bras. On y sent, comme dans un roman de Green, un désespoir doux tempéré par l'amour et une compassion attentive et lucide pour tout ce qui vit. Bref, l'impalpable palpitation d'une vie grise qui ne fut exemple ni de passion, ni de douleur. Un regard sur un autre temps. PIERRE MARCABRU

E L L E



ANNE MARBEAU

AU FONTAINE. Le théâtre Fontaine à Paris accueille Anne Marbeau avec son spectacle poétique « Chants dans la nuit » composé de textes de la poétesse Marie Noël dont la comédienne souhaite donner aux gens l'envie de lire cet auteur. Elle s'y produira, à partir du 18 mai, à 18h30, les mercredis et vendredis et les samedis et dimanches à 15 heures.

PANORAMA

AUTOUR DE MARIE NOËL

Anne Marbeau reprend son spectacle « Chants dans la nuit » composé d'après les notes intimes de Marie Noël.
Au théâtre Fontaine, du 18 juin à la mi-juillet. Les mercredis et vendredis à 18 h 30. Samedis et dimanches à 15 heures.
Elle fêtera la 200^e représentation de ce spectacle. Prix : 90 F, tarif réduit : 70 F.
Au théâtre Fontaine, 10, rue Fontaine, 75009 Paris. Tél. : (1) 48.74.30.68.

RÉFORME

Théâtre

Un chant dans la nuit

JEAN-PIERRE Nortel reprend, au Théâtre Fontaine, le spectacle qu'il avait monté en 1984 à partir de textes de Marie Noël.

Chère Marie Noël, qui sait nous faire saisir la petite musique des mots auxquels Anne Marbeau prête sa voix vigoureuse et riche en nuances. Jean-Pierre Nortel joue avec l'atmosphère étouffée, étouffante et intimiste de Marie Noël, le tragique des petites choses de la vie, la révolte pudique, toutes choses qui ont pu faire croire, chez la Dame d'Auxerre, à une manière de miévrerie, alors que sa simplicité découlait tout simplement de l'amour qui guidait sa vie et qui explose dans les moindres gestes si justement étudiés par Jean-Pierre Nortel et rendus par Anne Marbeau.

Invitez-vous à un tête à tête avec Marie Noël, au Théâtre Fontaine, 10 rue Fontaine, Paris (tél. 48.74.74.40), du 18 mai au 9 juillet, à 18 h 30 les mercredis et vendredis, à 15 h les samedis et dimanches.

Evelyne SELLÉS

MUTUALITE

JUIN 1988 - N° 400

CHANT DANS LA NUIT

Actrice d'une sensibilité frémissante, discrète, Anne Marbeau prête à nouveau sa profonde musique intérieure à l'une des plus pures poétesse françaises de ce siècle, Marie-Noël pour cette reprise de la mise en scène et de l'adaptation théâtrale de J.P. Nortel pour ces confessions murmurées. (Théâtre Fontaine).

par Roger Maria

"J'ai horreur de l'incontinence sentimentale"

Dans la magie d'un jardin d'un cloître du XVIIème, Jean-Pierre Nortel donne chair et âme à l'un des poètes les plus dangereux de ce siècle : Marie Noël. Et volent en poussière les préjugés qui collent à l'image de cette jeune fille de bonne famille. Toute sa vie, la talentueuse Marie s'est interrogée sur ses rapports avec le Créateur, le provoque, le tance : *"Mon Dieu, je ne t'aime pas"* ose-t-elle avouer un jour de rage où l'on aime murmurer : *"Foutez-moi la paix, Parlez de moi le moins possible."*

Anne Marbeau, comédienne aux frémissements communicatifs, aux regards éliptiques qui percent les secrets de l'indicible, investit tout son corps dans les désordres de l'âme et du corps de cette mendicante du bonheur à qui Dieu n'aura offert qu'un superbe bouquet d'épines. Captivante toujours, ironique souvent, elle glane au hasard des mots charnus et vifs du poète, cette émotion subtile où l'odeur du linge propre cicatrise mal le cancer du cœur.

Nortel sert Marie Noël avec l'élégance discrète des vrais amoureux. Sans esbrouffe. Il ouvre les portes du chant dans un nuit d'in-



Anne Marbeau, une voix entre coeur et ventre pour une Marie Noël vivante, si vivante !

terrogations essentielles : la naissance, la vie, la mort, trois gouffres que Marie Noël embrasse sans pleurnicher. Elle préfère imposer silence à son cœur et laisser briller cette drôle *"d'étoile dans la cervelle"*.

Le trio Noël, Nortel, Marbeau déclenche une irrésistible envie de crier : "Merci".

● "Chant dans la nuit", Jardin du Cours Saint-Michel, 21 h.45. 100 et 70 Francs.

« Chant dans la nuit »

Anne Marbeau chante Marie Noël

Auxerre. — « Chant dans la nuit » a presque été pour Auxerre un chant dans le vide. Cette création pour le théâtre, à partir des « Notes intimes » de Marie Noël, n'a pas connu dans sa ville natale l'audience qu'elle a reçue au Festival d'Avignon 1983 et en début d'année à Paris au Théâtre Essaïon. Il est vrai que l'année Marie-Noël est passée et que la commémoration du centenaire de sa naissance n'est plus pour les Auxerrois qu'un vague souvenir, tout comme son œuvre qui pourtant est bien présente dans le monde entier.

« Chant dans la nuit » est le titre d'un poème de Marie Noël qui commence par ces mots : « Trois peines sont autour de nous : naître, vivre, mourir au bout... » et qui s'inspire d'une phrase de saint Bernard : « Le genre humain souffre d'une triple maladie : la naissance, la vie et la mort. » Il y a là tout le parcours d'une vie humaine et tout le thème du spectacle.

Jean-Pierre Nortel, metteur en scène de « Le jeu de Sainte Agnès », « L'opéra de M. Constant », « L'enfant roi » et « La passion selon le livre de Jean », avait projeté de produire ce spectacle depuis très longtemps. Il pensait que Marie Noël n'était pas connue sur ce qui semblait essentiel : son parcours intérieur, son duel personnel. C'est ce qu'il a voulu montrer dans ce montage de textes poétiques et de ses réflexions de « Notes intimes ».

REMARQUABLE INTERPRÈTE

Pour cela, Jean-Pierre Nortel a trouvé comme interprète Anne Marbeau. Cette comédienne d'une trentaine d'années a connu les « Notes intimes » à 20 ans. Elles sont devenues un amour de jeunesse qu'elle aime à retrouver.

Seule en scène pendant une heure quinze (spectacle peut-être un peu raccourci lundi soir), elle

joue avec du linge blanc (robe de baptême, de première communion, nappe de table, linceul et enfin avec des fleurs [notre photo]). Elle évoque les différentes étapes de la vie humaine avec des textes doux, forts, violents et dramatiques. Elle revit la vie de Marie Noël.

« Cette femme en révolte, on ne la connaît pas du tout ou très peu », dit Anne Marbeau.

Elle est pourtant toujours présente dans ses écrits. Elle était présente sur la scène.

Après le succès en Avignon,

après plus de cent représentations au Théâtre Essaïon, à Paris, après les félicitations de l'archevêque de Paris et les compliments de « l'Humanité », Anne Marbeau souhaitait la visite des gens d'Auxerre. Ceux qui ont connu Marie Noël et ont si souvent croisé sa silhouette menue. « Certains m'ont dit qu'ils avaient bien reconnu la poétesse dans « Chant dans la nuit », et que parfois la ressemblance était troublante. Il paraît que je parle avec les mains. Comme elle ! »

Oui, mais aussi avec les yeux et le cœur !



Anne Marbeau chante Marie Noël.



Anne Marbeau

une « montreuse d'âme »...

Anne Marbeau n'a pas beaucoup plus de vingt ans lorsqu'elle plante là ses études de sciences économiques pour se lancer dans le théâtre. Elle s'essaye tout d'abord avec bonheur au café-théâtre, puis aborde alternativement le répertoire classique — elle y est aussi bien la Chimène du « Cid » que la Zerbinette des « Fourberies de Scapin » — et les pièces modernes, sans dédaigner pour autant la télévision.

Pour jouer « Chant dans la nuit », Anne Marbeau n'a pas eu besoin de composer. Fascinée depuis son adolescence par l'œuvre de Marie Noël, elle se sent profondément en « osmose » avec elle. « *Pourtant, nous ne nous ressemblons pas : je suis incapable, d'écrire trois lignes! Mais, ce qu'elle dit des autres et de la solitude, de la souffrance et de la solitude, de l'âme et du corps..., les questions qu'elle pose à Dieu..., tout cela me concerne très directement. Sur scène, mon but n'est pas de montrer Marie Noël, mais de laisser voir l'âme de Marie Noël.* »

Profondément croyante, Anne Marbeau vit sa foi sur scène. Ce n'est pas très courant : « *Pour moi, dit-elle, le théâtre est la recherche d'une communion. Une communion d'âme avec les spectateurs. Et avec Dieu. Jouer, c'est parfois comme une messe. Je crois que nous, les comédiens, nous sommes des montreurs d'âme. Certains soirs, il arrivait que Jovet dise : « Les dieux étaient là! » Moi, je dis : « Dieu est là ». Dans la pièce de Marie Noël, il est mon seul partenaire. Je sens sa présence sur scène.* » Vouée aux rôles mystiques, Anne Marbeau? N'en croyez rien! Avant de reprendre « Chant dans la nuit » à Paris, elle vient de jouer du Pierre Daninos... et elle attend de pied ferme une pièce drôle, chantée et dansée!

F. B.

Chant dans la nuit Marie NOËL

Marie Noël est née voici cent ans, à Auxerre. D'elle, on n'a retenu souvent que l'image de la silhouette fragile d'une vieille demoiselle de province et le rythme chantant de deux ou trois poèmes, le plus souvent inspirés par sa foi chrétienne. Et pourtant! Henry de Montherlant, lui-même, n'hésitait pas à dire : « *Marie Noël est pour moi le plus grand poète français vivant.* » Pour célébrer le centenaire de sa naissance, Jean-Pierre Nortel a monté et mis en scène *Chant dans la nuit* : une pièce construite à partir de ses *Notes intimes* et de quelques-unes de ses pièces poé-



Anne Marbeau est la voix et l'âme de Marie Noël.

tiques les plus significatives. « *Trois peines sont autour de nous : naître, vivre, mourir au bout* », écrivait Marie Noël ; c'est tout le thème de ce spectacle, qui fut la surprise du Festival d'Avignon en juillet dernier et dont Anne Marbeau est l'unique comé-

dienne. Tout au long de la pièce, elle tire de sa corbeille les pièces de linge blanc qui ponctuent la vie humaine : de la robe de baptême au linceul. Et à travers sa voix et ses gestes, Marie Noël dit sa tendresse et sa révolte, sa lutte désespérée contre le désarroi et la force de sa relation avec Dieu. Paris accueille à son tour « *Chant dans la nuit* », à partir du 10 janvier. Si vous êtes sensibles à la beauté des mots et tentés par un spectacle qui a la force d'un cri, ne ratez pas ce rendez-vous avec Marie Noël.

F. B.

Théâtre Essaiion de Paris, 6, rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Métro : Hôtel-de-Ville. Renseignements et location : 278-46-42.

Télérama

INVITATION *Petit Journal* CHANT DANS LA NUIT au Théâtre Essaiion

■ Marie-Noël, vous connaissez? Vous croyez la connaître : un poète au parfum d'encens, de sacristie et de jardin provincial. Eh bien vous trompez : la demoiselle d'Auxerre vaut mieux que sa légende dorée et sa réputation de pieuse vieille dame. Le spectacle d'Anne Marbeau, révélé cet été au festival d'Avignon, sans le secours du tam tam officiel, fait entendre une voix forte et originale, une voix de femme qui vit, souffre, se révolte et se soumet. On est surpris, secoué, touché au plus profond par ce *Chant de Noël* mis en scène par Jean-Pierre Nortel. Un moment rare, intense. La rencontre secrète de deux talents, deux histoires, deux cœurs face à la vie et à la mort.

JANICK ARBOIS-CHARTIER

Avant-première Petit Journal, au Théâtre Essaiion (278.46.42), les 10, 11, 12, 13 et 14 janvier au choix à 20 h 30. Invitations à retirer sur présentation de ce coupon et dans la limite des places disponibles, le lundi 9 janvier, à partir de 9 h 30, à Télérama-Promotion, 129, bd Malesherbes, 17^e.

13 JANVIER 1984
MAGAZINE HEBDO

Chant dans la nuit Anne Marbeau vit les textes de Marie Noël, femme et poète oscillant, à la fois géniale et déchirée, entre la révolte et la sérénité.

Essaiion (278-46-42).

NOUVELLES RIVE GAUCHE N° 95 - JANVIER 1984 CHANTS DANS LA NUIT La « poésie-prière » de Marie-Noël

Il y a quelque cent ans, le 16 février 1883 précisément, naissait à Auxerre Marie-Noël. Ce très grand poète, pourtant trop mal connu, nous devons aller à sa rencontre, ce soir, demain, très vite, dans le théâtre Essaiion.

Non, il ne s'agit pas d'une banale soirée de poésie, mais vraiment d'une rencontre avec la poésie, l'amour, la foi.

Allons donc trouver, découvrir, cette petite fille sage, cette vieille dame de province, à qui sa passion brûlante pour le monde, pour la vie, pour Dieu « son Ami partout, son Ami dans l'ombre », dictait de bouleversants poèmes. Tour à tour cris de foi, de douleur, de vie étranglée, ils sont aussi chants de joie, de douceur; plaintes d'agonie. Ils sont poésie-prière, sublime poésie.

Seule une femme d'une très haute qualité avant d'être une grande comédienne pouvait nous transmettre le message de Marie-Noël : elle s'appelle Anne Marbeau. Nous avons déjà parlé d'elle ici, mais jamais elle ne m'avait paru, comme dans ce « Chant dans la nuit », aussi maîtresse de son talent. Elle vit, lasse ou brûlante, éteinte ou frémissante. Tantôt sa voix chante, s'apaise ou s'assourdit. Elle est femme, enfant, mère. Elle vibre de foi et de révolte. Puis calmée, silencieuse, laisse autour d'elle la lumière et l'espace arrêter le temps.

Vous l'écoutez la gorge serrée, les yeux souvent brouillés de larmes, oubliant que c'est un spectacle. C'est le plus grand compliment que l'on puisse adresser à Anna Marbeau et à Jean-Pierre Nortel qui a conçu la mise en scène et l'enchaînement des poèmes. Les ombres et les lumières sont précieusement réglées par Patrice Chapelain-Midy.

F. MASSONAU

Théâtre Essaiion de Paris, 6, rue Pierre-au-Lard, 4^e. Location : 278.46.42

Anne Marbeau, tragédienne

« Chant dans la nuit »
de Marie Noël

Tous ceux qui vont un peu au théâtre le savent, il existe dans les petites salles un certain nombre de comédiens et de comédiennes qui méritent la vedette. Anne Marbeau est de celles-là. Cela n'a pas échappé à M. Jacques Mauclair qui lui a confié le rôle d'Éliante dans sa présentation du « Misanthrope ». Elle y était remarquable.

L'an passé, Anne Marbeau a créé, dans un montage mis en scène par M. Jean-Pierre Noriel, un spectacle consacré à la poétesse Marie Noël (1883-1967). On y trouve, à travers des poèmes et des notes personnelles, le panorama d'une âme anxieuse occupée certes d'une foi réelle, mais aussi d'une solitude sans cesse assumée, sans cesse refusée.

Une émotion poignante

On se crée peut-être une idée fautive de Marie Noël, si l'on n'a pas approché son œuvre d'assez près. L'image répandue à foison en fait une vieille dame tranquille, sorte de grand-mère Noël bienveillante aux petits enfants d'Auxerre, occupée de tisanes rimées et de poèmes dialogués avec de bons prêtres au fond de presbytères à glycines.

Le spectacle qu'Anne Marbeau reprend chaque mercredi, à 17 heures, au Théâtre Essalon, révèle une autre ambiance. La poésie de Marie Noël est avant tout un cri. Cri de solitude. Cri de révolte. Cri d'insatisfaction pathétique révélé dans un alinéa de ses « Notes intimes » : « J'aurai été, toute ma vie, animal des plus domestiques, bête de somme, chien attaché, serin en cage, ou légume à faire la soupe. C'était la volonté de Dieu ».

On retrouve, sous une forme bien différente, la même expression désespérée, dans le poème intitulé « Chanson », dont Mlle Marbeau fournit une interprétation surprenante, qui rape le cœur et tire les larmes — car Mlle Marbeau, pour reprendre la formule de Pierre Mac Orlan, est « bonne conductrice d'émotions sentimentales ». En un mot, c'est une tragédienne née.

« Chanson » raconte simplement la visite d'un homme dont on ne dit rien, qui part, sans retour. Le refrain rythme le mouvement du désespoir : « Mon cœur, qu'est-ce que tu voulais ? Mon cœur, qu'est-ce que tu cherchais ? ». Bruit discret, infime comme celui d'une goutte de sang tombant régulièrement d'une blessure.

Lorsqu'on a assisté à un tel spectacle, on songe qu'il devrait exister à Paris un grand théâtre muni de grands moyens, notamment financiers. Dans ce théâtre, disposant d'une ou de plusieurs salles, les comédiens les meilleurs, recherchés avec attention et sans parti-pris, entreraient pour travailler.

On ne les laisserait pas moisir dans l'inaction. On leur confierait l'interprétation intelligente des grands textes. A coup sûr, des comédiennes comme Mlle Marbeau, d'autres dont j'ai le nom au bout de la plume, entreraient dans un tel théâtre et tra-

vailleaient intensément pour le plus grand bien de tous.

Un tel théâtre pourrait prendre la belle enseigne, par exemple, de « Comédie-Française », avec un trait d'union. Et, comme disait Bertold Brecht, ce serait bien ainsi !

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

L'Humanité

— THEATRE —

Miracle d'une communion

7 - II - 84

Pour Marie Noël

« CHANT DANS LA NUIT », d'après les « Notes intimes » et l'œuvre poétique de Marie Noël, pour le centenaire de sa naissance, avec Anne Marbeau, mise en scène de Jean-Pierre Nortel, au Théâtre Essaiion, 6, rue Pierre-au-Lard, Paris. Tél. : 278-46-42. A 20 h 30, sauf dimanche et lundi.

Au dernier Festival d'Avignon, circula comme un mot de passe pour initiés : « En « off », dans le jardin du cours Saint-Michel, vous devez ne pas manquer Anne Marbeau qui fait revivre, en solo, le meilleur de Marie Noël. »

Et ceux qui ne croyaient savoir d'elle que le vague souvenir d'une vieille fille de province (Auxerre), « poétesse » d'inspiration chrétienne que, pourtant, Mauriac, Aragon et... le général de Gaulle, et tant d'autres, avaient salué en leur temps comme l'un des plus certains poètes français de ce siècle, purent enfin la connaître au-delà de sa simplicité, de sa pureté d'écriture, dans l'explosion d'une âme de feu en révolte contre ce que sa vie apparente avait pu lui imposer de retenue.

C'est essentiellement à partir de ses « Notes intimes », peu connues, complétées d'un choix très étudié de son œuvre poétique, que le montage scénique composé pour Anne Marbeau nous provoque aujourd'hui à travers une confidence qui commence en douceur pour éclater soudain en cris poignants, et s'achever en tendre sérénité aux approches de la mort enfin acceptée. La sienne, à coup sûr ; moins celle des autres : trop de souffrances injustes dans ce monde accablé.

Marie Noël, une vieille fille ? Son dialogue intérieur avec l'homme, avec son propre père, dès l'enfance, avec Dieu, avec l'autre ne la trahit pas, mais la « livre » avec une singulière énergie, comme chemine un « chant dans la nuit », à l'affleurement sublimé du désir, transmuté du murmure à soi-même aux imprécations d'une autre Camille contre tant d'Horaces : « *Veuve de l'être de qui je sors (...). Homme qui prend à toi, par l'anneau, cette jeune fille et ne lui donnera que juste ce qu'il faut pour souffrir l'enfant qu'elle mettra au monde, prends garde ! (...). Et je sens comme un fruit où chemine le vers, / Un serpent doux et chaud qui me suce la chair / Et chaque battement de mon cœur me torture, / Par où t'échapperai-je, ô maudite nature (...). O mon corps, tant que tu pourras, garde-moi de mon âme. »*

Avec Anne Marbeau, c'est une autre Marie-Noël, la plus que vraie, en toute spiritualité viscérale, qui nous est révélée, miracle d'une chanson mûrie en rupture avec l'autre communion, celle de la puberté punie

ROGER MARIA

• « Chant dans la nuit », d'après Marie Noël. Mûrissante ou violente, inquiète ou embrasée, Anne Marbeau est « Marie-Noël ». Mais une Marie Noël insoupçonnée, débarrassée de ses toiles d'araignées, chère aux vertueux outragés. En quête seulement de sa vérité, de la rencontre avec Dieu et les hommes. A fleur de peau. A fleur de poésie. Au théâtre Essaiion, à Paris, à 20 h 30. Tél. : 278.46.42.

CHANT DANS LA NUIT (*) DE MARIE NOËL

Marie Noël toute jeune, vivante, ressuscitée, criant à Dieu, aux amis, aux voisins ses joies, ses peines, ses révoltes et son amour, je crois vraiment l'avoir rencontrée.

C'était un de ces premiers soirs de février au Théâtre Essaiion, en face de Beaubourg. Je redoutais une de ces soirées Marie Noël où j'allais entendre une expression mièvre, vieillote. Et je découvrais une femme moderne, disant à Dieu sa rancœur, son incompréhension devant la mort de l'innocent, du petit ; chantant son amour pour celui qui passe, qui ne vous voit pas et qu'on aimera toujours ; donnant libre cours à l'explosion d'une passion secrète, discrète et tout d'un coup révélée. « C'est la vie d'une femme, d'une œuvre, d'une émotion qui m'a provoquée, bouleversée, que je veux faire partager et découvrir », tel est le but d'Anne Marbeau.

Bien de chez nous, bien de notre temps, elle est la femme éternelle, à la fois Rachel, Ruth et Antigone.

Si vous pouvez, ne manquez pas ce « chant dans la nuit ».

J'ai entendu dire qu'on espérait ce spectacle aux Nuits de Bourgogne. Dans une de nos cryptes auxerroises, pourquoi pas ?...

F. Tricard

(*) Au Théâtre Essaiion de Paris, 6, rue Pierre-au-Lard, tél. 278.46.42. Avec Anne Marbeau. Mise en scène de Jean-Pierre Nortel. « Chant dans la nuit » fut créé au Festival d'Avignon 83 à l'occasion du centenaire de la naissance de Marie Noël.

La Liberté de Lyon
du 25.2.84

LA CROIX

MERCREDI 11 JANVIER 1984

Les traces de Dieu au théâtre

LA QUÊTE DE MARIE NOËL

« TROIS PEINES SONT ATOUR DE NOUS, DISAIT MARIE NOËL, QUE RESSUSCITE ANNE MARBEAU A ESSAÏON : NAITRE, VIVRE ET MOURIR AU BOUT. »

En Avignon, cet été, ce fut une surprise. Dans une petite cour, à l'abri des rumeurs festivières, une voix s'est élevée dans la nuit. Douce et violente à la fois, fragile et fébrile, révoltée par instants et, à d'autres, presque gaillarde, vibrante dans l'éclat de sa pureté. Celle d'une poétesse que l'on croyait connaître empoussiérée de doucereuses pensées, et qui se révélait dans la force âcre d'une vie de passion exacerbée. Celle de Marie Noël, ressuscitée au travers d'un très beau *Chant dans la nuit* par une comédienne : Anne Marbeau.

Curieuse surprise, en vérité. Vive, brune, d'une distance tantôt sévère, tantôt mutine, un rien sage et grave entre deux pirouettes ou deux éclats de rire, Anne Marbeau n'a rien des vieilles filles bigotes pour Lagarde et Michard des familles ou autres sulpiciennes ringardises. Comment donc s'est opérée cette rencontre avec Marie Noël? Le plus simplement du monde...

« J'ai découvert Marie Noël à 20 ans, à travers ses *Notes intimes*. Le coup de foudre. J'ai compris qu'elle pensait exactement les mêmes choses que moi sur les hommes, la solitude,

sur Dieu, sur le fait que rien n'est jamais acquis par avance.

Je ne comprends pas l'image de bondieuserie qui en est restée. Bien sûr, sur les photos, c'est une vieille dame. Mais pour moi, c'est une femme de trente ans au jugement très sûr, très acerbe et plein d'humour sur elle-même et les autres. »

Mis en scène par Jean-Pierre Nortel - et repris aujourd'hui à Paris au Théâtre Essaiion - ce spectacle très rare est né d'une occasion (le centenaire de la naissance de Marie Noël) et d'une phrase : « Trois peines sont autour de nous : naître, vivre et mourir au bout. » Le résumé de la vie d'une femme tout en quête de spiritualité.

Pas question cependant de voir là un spectacle religieux. Le théâtre n'est pas la messe, Anne Marbeau n'est pas Hossein. C'est un spectacle avant tout, comme l'a reçu le public en Avignon.

« Je ne veux pas que ça plaise à cause d'un côté catho. Même s'il se dégage des textes une évidente spiritua-

lité. C'est la vie d'une femme, d'une œuvre, d'une émotion qui m'a provoquée, bouleversée, que je veux faire partager et découvrir... »

Didier MÈREUZE

● Théâtre Essaiion, 6, rue Pierre-au-Lard, Paris-4^e, 378-46-42.



■ Anne Marbeau : une voix douce et violente dans la nuit.

Sophie de Neuville

ANNE MARBEAU, UNE COMEDIENNE A SUIVRE ...



A partir des *Notes intimes* de Marie Noël (1), le metteur en scène Jean-Pierre Nortel a imaginé un spectacle intitulé *Chant dans la nuit*, dans lequel la comédienne Anne Marbeau interprète admirablement le rôle de Marie Noël.

Si Marie Noël est connue de certains (2), c'est davantage pour sa poésie et ses contes que pour ces notes, ces réflexions jetées au jour le jour sur le papier et qui constituent pourtant la plus belle partie de son œuvre. On y découvre une personnalité aux antipodes de la "bigoterie" ou de la "mièvrerie" qui flétrissaient sa réputation, une femme passionnée de Dieu, tourmentée, déchirée, mais connaissant aussi la valeur de la joie, de l'apaisement, de la sérénité ...

C'est à l'occasion du centenaire de la naissance de Marie Noël, en 1883, que ce spectacle fut présenté ... au festival d'Avignon en juillet dernier. Le succès fut si grand qu'Anne Marbeau et Jean-Pierre Nortel décidèrent de récidiver ... cette fois à Paris où *Chant dans la nuit* fut joué quatre mois durant au théâtre Essaion dans le Marais. Des tournées en province sont prévues ... ne manquez pas ce spectacle s'il passe près de chez vous (3).

Chant dans la nuit

Comment expliquer un tel enthousiasme pour un auteur difficile dont l'œuvre est encore trop méconnue en France ? Jean-Pierre Nortel explique fort bien la genèse de l'histoire : "*Marie Noël a été souvent considérée à tort comme un poète "catho" et un peu mièvre. C'est pourquoi, Anne Marbeau et moi, nous avons voulu présenter une*

facette de Marie Noël que je ne dirais pas "noire" mais "nuit", avec une espérance de jour, de petit matin au bout et même de lunes et d'étoiles. Je pense que la nuit correspond bien à Marie Noël ; elle en parle très peu, mais la lune est un astre qui brille de la lumière d'un autre. C'est le témoin du soleil ; le soleil passe sa vie à habiller la lune de sa lumière. C'est une très jolie histoire d'amour, et cela lui correspond très bien ... Le point de départ a été un poème de l'œuvre poétique, "Chant dans la nuit", articulé autour d'une phrase de saint Bernard sur la difficulté d'être et de vivre. Marie Noël traduit :

"Il y a trois peines autour de nous, Naître, vivre et mourir au bout".

Mon travail d'adaptation a consisté à feuilleter les "Notes intimes" pour répondre à ces trois points du poème : naître, vivre, mourir. J'ai cherché dans les "Notes intimes", j'ai mis de côté tout ce qui correspondait à la naissance, à l'adolescence, à l'amour naissant, à l'amour refusé, à la mort de l'autre, à sa propre mort."

Le spectacle est donc en quelque sorte "l'histoire d'une âme", de la naissance à la mort, avec une mise en scène d'une simplicité et d'une beauté bouleversantes.

"J'ai imaginé, nous dit Jean-Pierre Nortel, que l'on verrait dès le début de la pièce cette femme en train de racommoder du linge ; elle broderait une robe de baptême ... et parlerait en même temps de la naissance ... Il y a ensuite la nappe blanche du repas, le drap de noce qui n'a jamais servi et, enfin, bien sûr le linceul ... ". Le linge blanc demeure comme le symbole qui lie les plus hautes aspirations de l'âme aux réalités quotidiennes les plus simples, les plus matérielles.



CHANT DANS LA NUIT

D'APRES
MARIE NOËL

« Le monde est beau de
ma fantaisie... dit Dieu ».

NOUS sommes habitués à ces tours de prestidigitateurs qui font habilement sortir d'un chapeau lapins, colombes ou foulards, sous les yeux émerveillés des enfants.

Devant nos yeux sceptiques puis étonnés, un metteur en scène, Jean-Pierre Nortel, au théâtre Essaiou, par le seul truchement d'une corbeille pleine de beau linge blanc — qui parfois se fera berceau ou grenier aux souvenirs — va faire surgir, de la robe de baptême au linceul, les périodes essentielles de la vie, allant de la naissance à la mort, cette « ordure sacrée qui nourrit les fleurs pures ».

Dès l'entrée, le ton nous est donné :

« Trois peines sont autour de nous : naître, vivre, mourir au bout ».

Nous sommes véritablement conviés à écouter une musique, tantôt berceuse tantôt baroque, tantôt mélodie, suivie par une voix merveilleuse qui tour à tour nous envoûte ou nous agresse, chaude ou rauque, tendre ou mutine, sombre et grave, une voix musclée qui se fait vie, mort, prière, cri, la voix d'une tragédienne, d'une grande comédienne auprès de qui beaucoup de nos starlettes ou autres midinettes pourraient prendre leçon. Je veux parler d'Anne Marbeau qui, pendant plus d'une heure, prête sa voix, sa vie, son corps, à Marie Noël.

A ce seul nom de Marie Noël, dont je ne connaissais que deux vers, « Et je cousais, je cousais, je cousais, mon cœur, qu'est-ce que tu faisais », je craignais une Saint-Sulpicienne mièvrerie : j'ai découvert une femme riche de sa foi, de sa vie, de sa souffrance, de sa révolte, qui au plus profond de sa douleur, ne se départit jamais d'une grande pudeur qui lui fait dire : « J'ai horreur de l'incontinence sentimentale des gens qui font tout leur cœur sous eux ».

Nous sommes loin des moyens engagés dans un spectacle comme celui que Robert Hossein nous présente au Palais des Sports et pourtant les deux spectacles vont dans le même sens ! Un grand dépouillement était ici essentiel pour laisser la voix de l'écrivain résonner au plus profond de nous ; aussi actrice et metteur en scène ont-ils su s'effacer devant l'auteur.

Il fait bon voir un homme aller au cœur des choses, avec pour seules armes son talent, son amour et sa foi.

Il faut venir vivre cette heure de poésie vivante qui nous amène à l'essentiel : la vie, la foi, la mort.

« En vous Seigneur, le mal est bien ».

Evelyne SELLES

Les citations sont de Marie Noël, comme il se doit !

Le spectacle a lieu à 20 h 30. Relâche dimanche et lundi, matinée le mardi à 15 h, jusqu'au 21 avril.

JANVIER 84
VOTRE
BEAUTÉ

«Chant dans la nuit»

de Marie Noël au Théâtre Essaiou. De Marie Noël, Montherlant disait qu'elle était pour lui « le plus grand poète français ». « Chant dans la nuit », spectacle tiré des « Notes intimes », fut créé au Festival d'Avignon 83. C'est la comédienne Anne Marbeau qui incarne la poétesse dans un spectacle à une voix, une voix de femme « qui passe de la douleur à la révolte, de la prière à la paix », une voix essentielle, vigoureuse, une voix de flamme, pure et envoûtante, « sublimée » ici par son talent et remarquablement mise en scène par Jean-Pierre Nortel. (Jusqu'au 18 février).

LA CROIX

MARDI 4 FÉVRIER 1984

Chant dans la nuit

« Trois peines sont autour de nous : naître, vivre, mourir au bout... » Mais entre chaque, il y a l'amour, la foi, la poésie. Chargées de sourires et de révoltes, de bonheur serein et d'interrogations inquiètes.

Imprécatrice ou souveraine adoratrice, montrant du doigt le ciel ou dressant la tête avec une humilité fière, Anne Marbeau dit Marie Noël. Mais une Marie Noël inhabituelle, véhémence, provocante, à la naïveté feinte, en proie aux contradictions, au doute sans fin qui pénètre, qui guette.

La voix grave, envahissant l'espace d'une sourde chaleur, elle opère, à travers les mille détails des pauvres gestes quotidiens, la symbiose parfaite. Celle du comédien et du poète. Celle du verbe et de la chair.

Didier MÈREUZE

● Théâtre Essaiou, 6, rue Pierre-au-Lard, à Paris. Les Éditions Stock viennent de rééditer *Notes intimes*.

ANNE MARBEAU

Le coup de foudre pour Marie Noël

Dans la vie, elle est comédienne. Sur la scène, elle est Marie Noël.
Un coup de foudre qu'Anne Marbeau a eu à vingt ans.

Drôle d'idée de monter un spectacle d'après Marie Noël, au théâtre. Surtout quand on a trente ans, qu'on est une comédienne jeune et vive, qu'on joue aussi bien « le Misanthrope » que les « Planète Shakespeare », les « Belle Sarrasine » que les héroïnes incongrues des courtes pièces sans queue ni tête d'Erik Satie. Entre « Je cousais, je cousais »... et « Et mon cœur qu'est-ce que tu faisais?... », des années lumière de poussières semblent s'être accumulées.

Oui mais voilà, Anne Marbeau n'a cure des fluctuations de la mode ou des produits pour spectateurs branchés des familles. Et sur la petite scène du théâtre Essai (1), son « trip » à elle... c'est Marie Noël ! Mais une Marie Noël telle qu'en elle-même.

Violente, brûlante et brutale dans l'exacerbation de sa passion mystique. Presque virile à force de révolte et de rappels à l'ordre à Dieu. Une Marie Noël qu'elle a redécouverte, il y a quelques années, au détour d'une phrase (« Trois peines sont toujours autour de nous : naître, vivre et mourir au bout »...); une Marie Noël qu'elle a rencontrée au travers de ses *Notes intimes*; une Marie Noël à laquelle, sur scène, elle prête sa force, d'une douloureuse incandescence à fleur de peau, à fleur de poésie et qu'elle défend avec vigueur contre les embaumeurs et confectionneurs de momies...

Une âme en rébellion

« Je ne comprends pas cette image de vieille fille bigote et bondieu-sarde qui la poursuit toujours. Surtout lorsqu'on a lu ses *Notes intimes*. Elle est d'une extraordinaire jeunesse. Bien sûr, sur la



plupart de ses photos, elle apparaît vieille, toute ridée. Mais en réalité c'est une femme de trente ans, au jugement très acerbe et très sûr, à propos d'elle-même et des autres...

Dès que j'ai commencé à me plonger dans ses notes, j'ai eu le coup de foudre. J'avais vingt ans. Je me suis aperçue qu'elle pensait exactement les mêmes choses que moi sur les êtres, sur la solitude, sur ses rapports avec Dieu, sa façon même de vivre sa foi. Ce n'est pas une femme passive ni soumise. Au contraire. On retrouve en permanence une volonté de tout remettre en question, de se placer en état d'interrogation, de faire en sorte que rien ne puisse jamais paraître gagné à l'avance. Tout en sachant se révolter aussi quand il le faut. Il faut voir comme elle apostrophe Dieu... Quand elle a quelque chose à dire au Ciel, elle le dit. Ce qui est stupéfiant, c'est la violence de son propos. C'est une femme en révolte

avant tout, une âme en rébellion... »

Reste qu'Anne Marbeau refuse de s'aventurer plus loin sur ce terrain religieux. Mauvaise bonne conscience? Pudeur à bon marché? Même pas. Elle se méfie des raccourcis, des malentendus, de la récupération... Pour elle, Marie Noël c'est aussi cette femme qui manie avec beaucoup d'allégresse la drôlerie, l'humour, qui sait se montrer proche d'Apollinaire, de Prévert. « Avec des textes comme *la Prière aux oiseaux* ou *l'Enterrement de première classe*. Ou encore ses contes, très populaires au Canada. Ici, personne ne les connaît. Et pourtant, avec *Bébé Robert*, on n'est pas loin de Rabelais. »

Didier Méreuze

(1) Chant dans la nuit, textes de Marie Noël, mis en scène par Jean-Pierre Nortel, avec Anne Marbeau. Au Théâtre Essai, à Paris. Tél. : 278-46-42.

Une voix, une foi, une joie

par Jacques NERSON

Cela se passe au cours Saint-Michel. Ce nouveau lieu n'est pas le plus grandiose, mais bien que « off » festif, c'est certainement le plus joli théâtre de plein air d'Avignon. Une courtoise fleurie de roses et de lauriers roses, un véritable jardin de curé, une maison ancienne et familière, un balcon, des personnes, un havre au milieu de ce grouillement festif. Tout prédispose à l'écoute de l'autre, tout concourt à la méditation. Cet endroit a de la grâce.

La nuit tombe insensiblement. Une actrice, en robe grise se livre à des menus travaux d'aiguille. De petites chauves-souris se sont substituées aux hirondelles qui tournaient tout à l'heure au-dessus de nous. De son panier d'osier, l'actrice tire une robe blanche de petite fille, puis une autre, plus ample, de première communiant, celle, plus ample encore de la jeune fille, le châle noir de la vieille femme, jusqu'à ce beau liceul brodé aux initiales de Marie Noël.

Toutes les étapes de la vie. La simple en apparence de Marie Noël, vouée à Dieu et à la poésie. Qui ne connaît : « Mon cœur, qu'est-ce que tu faisais ? » ne serait-ce que dans la version chantée par Catherine Sauvage.

Et voilà Marie Noël rangée parmi les poètes bondieusards, ce qui dispense de la lire. Les plus érudits, ceux qui la connaissent au travers des deux ou trois poèmes publiés dans les anthologies sérieuses, reconnaissent que Marie Noël a miraculeusement retrouvé les secrets de fabrication, le charme et la mystérieuse simplicité des vieilles chansons populaires françaises. Affair, affaire classée ? Eh bien, non. On ne peut réduire l'œuvre de Marie Noël à ces quelques jolis poèmes pleins. Marie Noël est l'un des plus grands poètes du XX^e siècle. Sur ce point, des esprits aussi différents qu'Aragon et Mauriac sont tombés d'accord. Montherlant, lui-même, reconnaît que son catholicisme n'est jamais agaçant...

Avoir la foi, ce n'est pas si simple. Il faut l'avoir et puis, il faut savoir la conserver. Et c'est un drôle de combat, car la foi n'exclut pas la tentation, le doute, ni la révolte. Et Marie Noël, la pieuse vieille fille, n'y échappe, pas plus que les autres. « Je perds l'amour en vieillissant, note-t-elle, comme d'autres, l'ouïe ou la vue. Je ne suis bonne que par devoir ou habitude, mais sans joie. » Et elle ajoute cette remarque terrible : « Qui est bon ainsi, sa bonté le damne ! » Vous voyez qu'on aurait tort de prendre ce spectacle pour un récital poétique gentillet. La voix qui s'y fait entendre est au contraire singulièrement audacieuse, et même provocante. Et c'est sans doute le principal mérite de Jean-Pierre Nortel, le metteur en scène, et d'Anne Marbeau, l'étonnante, la sublime actrice qui incarne Marie Noël. Ils lui ont fait confiance, ils la laissent parler en toute liberté, et en toute sincérité. Et Dieu sait que cette vieille demoiselle indigne ne mâche pas ses mots. De quoi parle-t-elle ? De tout et de rien, de l'enfance, de la vie, de la mort de son petit frère, de sa solitude, de sa peur de l'au-delà, de ses poisons. Il se dit quelque chose, dans cette cour de récréation d'école privée, quelque chose d'essentiel, qu'il est urgent d'écouter, quelque chose auprès de quoi l'esthétisme des metteurs en scène contemporains semble bien creux. Et si le discours l'emportait sur l'image ?

« Chant dans la nuit »

Marie-Noël ou le cri d'Anne Marbeau

Le cours Saint-Michel, rue Petramale, c'est un nouveau lieu « Off ». Au bout d'un dédale de rues, c'est l'oasis de verdure et de fraîcheur. Des platanes, des lierres grimpants, des vasques « rococo » fleuries, des escaliers, une terrasse. L'air sent le tilleul. Comme dirait le poète « là, tout n'est que beauté, calme et volupté ».

La volupté, c'est celle de la poésie, de la magie des mots patiemment assemblés pour constituer une musique, un oratorio pour soliste, et quelle voix ! Celle d'Anne Marbeau, frémissante, tendue comme une corde de violoncelle, fascinante silhouette d'où jaillit l'étincelle magique. Marie-Noël, la bonne dame d'Auxerre n'est plus que dans les anthologies. En 1983, on célèbre le centenaire de sa naissance. Le théâtre Fragile, l'association musicale de Saint-Germain des Prés et l'association Marie-Noël se sont associés pour un « hommage » aux antipodes du discours officiel, de la plaque de marbre et des pompeuses déclarations.

J.P. Nortel, le metteur-en-scène est un habitué des textes religieux. Il sait ce qu'est une ascèse, un crescendo. Il a pris le parti de l'austérité et du dépouillement servi par des éclairages judicieux, de Patrice Chapelain Midy.

Le texte est un montage d'un poète que les faiseurs de mode d'aujourd'hui disent mièvre et répétitive ; mais ce montage tiré des « Notes intimes » révèle une formidable personnalité, un tem-

pérament explosif inconnu, autour de ces trois thèmes « Naître-vivre-mourir ».

Longue robe de drap gris Anne Marbeau, chante et crie Marie-Noël. A partir de quelques accessoires, une table, une chaise, un panier de linge, une lessiveuse, un drap, une nappe, une robe blanche brodée, une chemise d'enfant, elle fait revivre les moments clés d'une vie de femme, une destinée.

Certes, il y a l'angoisse religieuse et la solitude qui pèsent de tout leur poids. Il y a le thème d'une vie qu'on sent peser au bout des doigts devenus inutiles dans le soir qui tombe. Il y a la souffrance qui ronge le cœur tel un cancer. Il y a l'espérance, la prière mais aussi la révolte. La femme qui attend, l'amour, le seul, le vrai, celui de l'homme, avec ses maladresses, ses pudeurs, ses élans, est bouleversante, tout comme la monnaie qui ne croit plus en dieu.

Mais la dimension tragique, Anne Marbeau l'atteint avec le désespoir de la femme qui perd l'enfant, qui se révolte contre le dieu auquel elle croit, tendant de pauvres mains nues pour crier « pourquoi moi, pourquoi lui ».

Bien que cuirassé par des années de spectacle, on frissonne devant la violence de ce cri viscéral, de ce cœur pur qui refuse de désespérer. Un grand poète magnifié par une voix de flamme. Un chant dans la nuit envoûtant.

R.C. PASCAL

VAUCLUSE MATIN

Mardi 26 juillet 1983

A 21 h 15, le « théâtre fragile » donne dans le jardin du cours Saint-Michel un spectacle intitulé « Chant dans la nuit » avec la comédienne Anne Marbeau. Cette pièce pour un personnage met en scène le poète Marie Noël qui nous entraîne sur les sentiers de la vie, de l'amour et de la mort. Une heure à la fois délicieuse et violente sous le charme d'un magnifique langage. Montherlant ne disait-il pas, en parlant de l'auteur, que ses poèmes « sont parmi les plus beaux qui n'aient jamais été écrits en langue française ? »

L'adaptation scénique est vivante et pleine de trouvailles. Il ne faut pas manquer ce chant nocturne. « Une étoile étouffée... un pleur de lune... »



♦ Mise en scène Jean-Pierre Nortel. Cours Saint-Michel, 10, rue Petramale, Avignon. (Tél. 86.36.53)

MARDI 12 JUILLET 1983

Poésie

La Demoiselle d'Auxerre en Avignon

Marie Noël a pris le chemin des festivals : Avignonnais et touristes — nombreux dans la cité des papes pour la saison théâtrale — l'applaudiront, en effet, en allant voir le spectacle, « Chant dans la nuit ».

« Chant dans la nuit », ce sont tout d'abord des textes de Marie Noël ; empruntés aux « Notes intimes » et à diverses pièces poétiques de cet auteur ils forment un long monologue. Une femme, seule, parle ; elle dit les « trois peines qui sont autour de nous : naître, vivre, mourir au bout ».

Car « Chant dans la nuit » est aussi une histoire, celle d'une solitude, un drame où l'amour et la mort jouent sans pitié leur rôle jusqu'au bout. Tout le long du spectacle, la femme, la cousine sort de sa corbeille du linge : après la robe de baptême, de communions, c'est l'habit de deuil et bientôt le linceul.

Et là, on découvre que les textes de Marie Noël, dont on connaissait les qualités littéraires et poétiques depuis longtemps, gagent à être joués au théâtre.

Saluons à cet égard le metteur en scène Jean-Pierre Nortel, qui prouve ici ses grandes qualités de dramaturge, ainsi que Anne Marbeau, interprète du rôle unique de ce spectacle, dont le jeu tour à tour tendre et violent donne au texte de Marie Noël les échos de douceur et de douleur qu'il a de tout temps appelés.

« Chant dans la nuit », cours Saint-Michel, Avignon.



Le Méridional

La France

Mardi 27 juillet 1983

Anne Marbeau sublime dans « Chant dans la Nuit » de Marie Noël

C'est un jardin. Un jardin où le gravier craque sous le pas et où la pierre et la verdure enveloppent l'espace de magie. C'est aussi là, dans ce lieu superbe du cours St-Michel (10, rue Pétramale) que pour la première fois, on monte les tréteaux : un jardin au rendez-vous du théâtre et de la poésie et aussi, ce « Chant de la Nuit » proposé pendant le festival grâce à l'Association musicale de Saint-Germain-des-Près.

« Chant de la Nuit » est une création mise en scène par Jean-Pierre Nortel d'après les « notes intimes » et « l'œuvre poétique » de Marie Noël.

Une femme (Anne Marbeau) pose ses angoisses dans un décor gris de solitude, elle exprime ses fièvres métaphysiques sur la naissance, la vie, la mort. Dieu y est présent pour donner l'espoir dans l'incertitude du destin.

Le texte de Marie Noël (« un de ces poètes comme il en

existe presque plus chez nous » disait François Mauriac) est d'une rare beauté, chaque mot portant en lui la puissance de sa signification dans un environnement mystique qui pousse à la réflexion.

L'interprète de ces méditations fortes et profondes nous fait communiquer avec ce « Chant de la Nuit » parce qu'elle sait « donner ». En effet, Anne Marbeau unique comédienne de cette pièce éclate de talent, pathétique, émouvante, étonnante, cette jeune femme qui sublime ainsi les mots d'un poète.

Françoise PETIT

Notre photo :

Anne Marbeau dans « Chant de la Nuit » de Marie Noël 21 h. 15, cours St-Michel, 10, rue Pétramale. Dans ce même lieu à 22 h. 45, « collatéralement » de Verlaine avec Patrick Yoann et Marc Zammit.



Mardi 26 juillet 1983

VAUCLUSE MATIN

Dans l'ombre du festival

« Le souvenir de Marie Noël »

M. Fernand Laplaud nous a adressé le texte suivant à propos d'un spectacle qui l'a particulièrement touché :

« Alors que tant de créations, ou de reprises, sollicitent aussi bien les amoureux des classiques que les curieux des modernes, un diamant brille d'un éclat, insoutenable par instant, mais qui, ne disposant pas de budget publicitaire, n'est pas vu, ni admiré par ceux que la poésie, celle qui défie les époques et les modes, plonge dans un bain de joie pure et de larmes.

J'ai estimé qu'il était de mon devoir de dire à mes concitoyens : « Je vous en prie, allez donc voir et entendre Anne Marbeau, qui est chaque soir, dès 21 h 15, au cours Saint-Michel, rue Pétramale : « Marie Noël elle-même ».

Marie Noël, ce prodigieux poète,

qu'admiraient Montherlant, Mauriac, Aragon, le Général De Gaulle, tant d'autres aussi et dont on fête le centenaire cette année. J'ai déjà dit à des amis : « Vous ne pouvez pas « rater » cela, fussiez-vous vous priver d'un spectacle plus officiel, plus fracassant ».

Jean-Pierre Nortel a glané dans l'œuvre de Marie Noël et monté un véritable petit chef-d'œuvre de sensibilité, de vérité et de pudeur, qu'il faut absolument voir et entendre.

Vous pleurez, sans doute, mais vous me remercieriez de vous avoir alertés : « Attention, une grande artiste est parmi nous, qui interprète Marie Noël », ce poète, pas encore bien connu, mais probablement l'un des plus grands, sinon le plus grand de notre temps ».

« CHANT DANS LA NUIT »
de Marie Noël

Données immédiates

Chant dans la nuit, mis en scène par Jean-Pierre Nortel à l'Essaion, repose surtout sur des pages du livre de Marie Noël, *Notes intimes*, très beau cahier de choses vues, courts poèmes, fragments de journal, méditations singulières. Ce livre a beaucoup de lecteurs, et il est donc épuisé chez l'éditeur, Stock, qui le réimprime une fois de plus : les *Notes intimes* se trouveront de nouveau en librairie le 25 de ce mois de janvier, au plus tard.

Marie Noël (1883-1967) est l'un de ces écrivains qui imposent un lien de confiance et d'amitié, un lien vivant, physique, entre le texte et le lecteur. Tout se passe comme si l'auteur était là, en personne, assis sur une chaise de paille dans la chambre, et que nous entendions sa voix. C'est une illusion de lecture, qui repose peut-être sur le fait que la nature extrêmement concrète de l'écriture de Marie Noël est le fruit d'une spiritualité.

A force de tourner et de retourner dans ses mains, d'interroger, les choses répétitives de tout mortel, la déchirure de l'enfance, la préservation de l'enfant, ou la préparation du repas, l'art de poser le pain sur la nappe, les aventures du sommeil, jusqu'à l'enjambement final de la vie à la mort éternelle, à force de revisiter ces données immédiates de chaque jour dans une même lumière matinale, Marie Noël modèle des paroles, des rythmes, qui deviennent doués à leur tour de qualités sensibles.

La mise en théâtre de Jean-Pierre Nortel place ce texte de Marie Noël entre une table, un panier de linge, un jardin. L'actrice Anne Marbeau donne les pages dans leur transparence, les accompagnant de simples changements de lumière, de saisons : heures de calme, espérances tempérées, passages d'inquiétude. Mais il y a sûrement, chez chaque spectateur, tout un revênez-y d'images du passé, qui ne regarde que lui.

MICHEL COURNOT.

* Essaion, 20 h 30.

Télérama

DU 3 AU 5 MARS 1984. N° 1781

● Événement rare : un spectacle modeste, qui s'est imposé par sa force et sa qualité, attire tous les soirs depuis plus d'un mois un public nombreux. C'est CHANT DE LA NUIT d'Anne Marbeau et Jean-Pierre Nortel, d'après Les Écrits Intimes de Marie-Noël. Rien à voir avec l'image pieuse de la demoiselle d'Auxerre à l'ombre de sa cathédrale. Marie-Noël est un authentique poète, une femme qui passe de la douleur à la révolte, de la prière à la paix, avec la même vérité. Au théâtre Essaion, 6, rue Pierre au Lard, 4°, 278-46-42 (sauf dimanche et lundi). J.A.C.



lepèlerin

3, rue Bayard,
75393 Paris cedex 08
(tél. : (1) 562-51-51).
N° 5278
111^e année
29 janvier 1984
© 1984 Bayard-Presses

Chant dans la nuit

Un monologue inspiré.

(lundi 30, à 22 h 40, sur A 2)

L'émission « Plaisir du théâtre » nous présente de larges extraits de la pièce *Chant dans la nuit* que joue, seule sur scène, Anne Marbeau au Théâtre Essaion à Paris. Un beau message inspiré. Car la pièce retrace le parcours intérieur de Marie Noël, dont on commémorait, en 1983, le centenaire de la naissance, à l'aide de textes extraits de ses *Notes intimes*.

Un parcours qui suit pas à pas les étapes de sa vie, de la naissance à la mort, autour des « trois peines qui sont autour de nous : naître, vivre, mourir au bout », les mêmes que saint Bernard appelait la « triple maladie » dont souffre tout être humain.

Anne Marbeau déploie un long monologue, pour raconter l'enfance, les premiers poèmes, le mariage manqué, et surtout le deuil et l'angoisse de l'homme devant la mort, jouant sur une gamme d'accents aux nuances insoupçonnées, allant de la tristesse au rire éclatant, de la naïveté au regard malicieux et amusé sur les travers de la vie, de la confiance dans les êtres et en Dieu aux cris déchi-

rants de doute et de désespoir de la mère devant son petit enfant mort.

Et, en dépit de tout, vers l'espérance. Mais qu'on ne s'y trompe pas. A chaque instant, on croit entendre les propres drames d'Anne Marbeau, tellement la symbiose entre les poèmes qu'elle dit et l'expression avec laquelle ils sont dits est parfaite. « J'ai découvert Marie Noël en lisant ses *Notes intimes*. Aussitôt, j'en ai été conquise. Aujourd'hui, j'aime faire partager ce premier amour de jeunesse, à travers cette communion d'âme qu'est le théâtre », explique Anne Marbeau.

A Avignon, au milieu d'un Festival off, *Chant dans la nuit* avait amené une note de poésie, d'intériorité. A Paris, tous ceux qui iront voir le spectacle au Théâtre Essaion découvriront en Anne Marbeau à la riche palette une Marie Noël qu'ils ne connaissaient pas. Celle que tous les téléspectateurs recevront lundi prochain, dans l'intimité vespérale d'une longue séquence de « Plaisir du théâtre ».

VALENTIN STRAPPAZZON.



Anne Marbeau : « Mes instants de bonheur m'ont toujours étonnés. Le bonheur jamais. »

LE PÉLERIN N° 5278 - 29 JANVIER 1984

LE TEMPS DU LOISIR



THEATRE

PAR PATRICK DE ROSBO



Anne Marbeau ressuscite Marie-Noël

Un instant de grâce

***CHANT DANS LA NUIT
de Marie Noël

Une présence singulière : celle d'Anne Marbeau ressuscitant Marie Noël, épousant sa voix au travers de ses *Notes intimes* et de son *Œuvre poétique*. Un instant de grâce d'une exceptionnelle intensité. Et le montage scénique de Jean-Pierre Nortel, axé sur trois thèmes essentiels — naissance, vie et mort —, nous vaut de surprendre cette comédienne (étonnante) en train de raccommode son linge, et de le faire sécher. Le contraste est immédiat, entre la simplicité, l'humilité de l'acte quotidien, envahi déjà par l'obscurité du jour, et le feu de la parole, créée, chuchotée, écartelée entre bonheur et douleur...

Les yeux d'Anne Marbeau s'immobilisent sur nous. Ils nous interrogent, nous dénuident, nous sondent. Point de refuges pour nous protéger de ces phrases flèches, qui nous parlent de révolte, de solitude, d'intériorité, de désir... Redoutable Marie Noël, qui dit à voix haute ce que nul d'entre nous n'aime trop entendre : ainsi cet instant précis de la mort, cette « minute sans lumière, éternellement secrète : là est l'horreur inconnue »...

Pourtant, ne craignons pas de prendre sa main : à sa suite, nous pousserons bien des grilles.

Théâtre Essai, 20 h 30.

minute

Du 1^{er} au 7 juin 1988 -

Chant dans la nuit Voix de femme

*Théâtre Fontaine, 10, rue Fontaine, Paris IX^e. Tél. : 48.74.30.68.
Prix des places : 90 F.*

INSOLITE Anne Marbeau nous fait découvrir (ou redécouvrir) Marie Noël, souvent classée, voire même reléguée, sévèrement dans la catégorie plutôt rébarbative des écrivains « chrétiens ».

Les textes extraits de « Notes intimes » qu'elle

présente parlent de la douleur et de la joie d'être femme, d'être mère, de la résignation, de la révolte, de l'amour de Dieu, de la solitude, de l'attente... Malgré leur force et parfois leur violence, ils sont chargés de poésie et de tendresse.

Anne Marbeau les dit avec une intensité et une sensibilité qui en révèlent les multiples nuances. Son jeu simple, pudique est émouvant à l'extrême. Un superbe travail d'acteur. Un moment de rare émotion.

F.B.

CHANT DANS LA NUIT

Une voix
vibrante

"Chant dans la nuit"
mardi 17 janvier 1989
Espace 44
petite salle
Prélocation :
mardi 3 janvier 1989
Location :
mercredi 4 janvier
TARIF B

de Marie Noël
avec Anne Marbeau



Connaissiez-vous Marie Noël ? Oui, l'auteur des *Chansons et les heures*, des *Chants et psaumes d'automne*... On a classé un peu vite parmi la "confiserie pieuse" l'œuvre de la Dame d'Auxerre. Oui, Marie Noël a écrit des chansons : comme Verlaine, Marot, Villon. A l'instar de son contemporain Péguy, chantre des cathédrales, elle s'inscrit ainsi dans la tradition populaire issue de la chréienté médiévale.

Hormis quelques pièces de *L'Œuvre poétique*, le spectacle est tiré pour l'essentiel d'un ouvrage bien moins connu de Marie Noël : ses *Notes intimes* (récemment rééditées chez Stock). Rédigées à partir de 1920, au long d'une angoisse religieuse ces "notes de route" n'étaient pas, à l'origine, destinées à la publication : simplement "pour m'aider", avait-elle décidé, ce n'est qu'après être sortie de la nuit - et sur le conseil de son père spirituel, l'abbé Mugnier - que Marie Noël accepta de les publier, en 1959,

avec cette dédicace "Aux âmes troublées, leur sœur."

C'est à un parcours à travers cet univers intérieur que nous invite donc Anne Marbeau. Les deux premiers vers du poème *Chant dans la nuit* inspirés d'une phrase de Saint Bernard, donnent au spectacle son titre et son thème :

"Trois peines sont autour de nous : naître, vivre, mourir au bout."


Une voix vibrante y chante en toute liberté les différentes étapes de la vie ; *joie, détresse, angoisse, ennui, révolte... et toujours tenace*, comme celle de Péguy, l'Espérance. Tout cela sans aucune complaisance ; le titre le dit bien : "Chant dans la nuit" et non pas chant *de* la nuit : à travers les épreuves quotidiennes, dans la révolte comme dans l'abandon confiant, Marie Noël n'a cessé de s'adresser familièrement à Dieu. Et son chant sombre témoigne encore de cette présence. Sur scène Anne Marbeau : voix de flamme et regard lumineux. Comme un violon aux cordes bien tendues, sa voix passe - sans

jamais se rompre - par tous les registres : du *De Profundis* à l'*Exultet*.

Et quel souffle ! On songe à Claudel : elle est à la fois Violaine et Mara. Il ne s'agit pas de "morceaux choisis" mais bien d'un spectacle vivant dont le lien scénique - et symbolique - est le linge que manie sans cesse l'actrice : raccommodage, lessives, broderie... De la robe de baptême au linceul, le spectacle se déploie, résumant toute une vie dans sa trame quotidienne. Ce linge blanc dans la pénombre est le symbole de ce qui éclaire cette vie : l'Espérance toujours maintenue, même aux heures les plus sombres, à travers le travail quotidien - humble et patient travail de l'homme, travail de Dieu en l'homme. "J'aime que cela passe à travers les objets familiers", dit Anne Marbeau. Brune et vive, ardente et paisible, cette jeune actrice donne de Marie Noël, une vision bien différente de celle, "complètement fausse", d'une prude demoiselle confite en dévotion : elle s'est révoltée. C'est vraiment Job sur son tas de fumier.

Aline Jauffret

PARIS NOTRE DAME



THEATRE *CHANT DANS LA NUIT :* DOULEUR ET PRIERE

Une des surprises du Festival d'Avignon 1983 : dans le jardin fleuri d'un collège privé, un spectacle modeste joué par une seule actrice, Anne Marbeau, et tiré des *Ecrits Intimes* de Marie-Noël, fait l'unanimité des critiques les plus blasés et d'un public exigeant : *Chant dans la Nuit* adapté et mis en scène par Jean-Pierre Nortel séduit les spectateurs par la vigueur d'un texte qui contredit l'image injustement affadie de la vieille demoiselle d'Auxerre, par la beauté simple et vraie du spectacle, par le jeu d'Anne Marbeau qui le soutient seule avec force et sincérité.

Les fidèles de Notre-Dame de Paris connaissent déjà cette remarquable comédienne qui lit dans la cathédrale des textes de l'Ancien Testament. Les auditeurs de Radio Notre-Dame l'ont souvent entendue. La reprise de son spectacle à Paris offre une chance de découvrir une actrice de talent et un spectacle fort, émouvant, susceptible de toucher les publics les plus divers.

J. A.-C.

Théâtre Fontaine : 10 rue Fontaine Paris 10^e - Tél 48.74.74.40

Du 18 mai au 9 juillet. Les mercredi et vendredi : 18h30. Le dimanche : 15h.

SUITE DE LA PAGE 58

comme elle, communiquer sur un coup de fil autant de conviction sur le travail de la troupe.

C'est que pour eux, le théâtre va plus loin que la définition qu'on en donne habituellement. « Cette incarnation à laquelle se prête l'acteur sur scène, déclaraient-ils alors à « La Vie », c'est notre manière de vivre cette

parole essentielle « Et le Verbe s'est fait chair. » Responsabilité splendide de l'acteur, rôle redoutable et exaltant à la fois.

« J'ai joué dans « Les derniers hommes », poignée de survivants recherchent dans le désert ce qui leur est essentiel: l'eau vive. Puis « L'an Mil » où Jean-Luc Jenner a tenté de rapprocher cette angoisse de fin du monde qui saisit les peuples de la fin du

premier millénaire de cette peur d'apocalypse qui s'empare de l'humanité à la veille de l'an 2 000. »

Mais Anne sait également se glisser dans la peau des héroïnes classiques: la voici tantôt Chimène du « Cid » et Zerbinette de « Scapin », Georgette de « L'École des Femmes » et Eliante du « Misanthrope ». La télévision fait appel aussi à sa grâce mutine et son aplomb. Pièces et téléfilms la voient souvent à leur générique, de Mozart à l'inspecteur Dupuy et de Marie-Antoinette au Dialogue des Carmélites.

Une carrière promise à une ascension constante, soudain frappée de plein fouet dans la disparition d'Eric Laborey, qui était devenu son mari dans la vie. Une perte brutale, tout à fait dramatique qui plonge dans l'ombre le bel élan de ces comédiens hors du commun. Pendant des mois, Anne s'interroge.

Chaque matin tout peut basculer

« Jean-Pierre Nortel, qui a mis en scène « Le jeu de Saint-Agnès », l'Opéra de Marius Constant, « L'Enfant Roi » et « La Passion selon le livre de Jean » portait ce spectacle depuis très longtemps en lui. Il pensait que Marie-Noël n'était pas connue sur ce qui lui semblait essentiel: son parcours intérieur, son duel personnel. C'est ce qu'il a voulu montrer dans ce montage de textes poétiques et de ses réflexions de « Notes intimes ». C'est ce que je veux exprimer sur scène et c'est ce que les spectateurs découvrent.

« Sans doute l'aurais-je joué différemment si je n'avais pas vécu ce qui m'est arrivé. Sans doute y a-t-il un investissement plus intense de ma part à cause de cela, mais je sais que j'aurais tout de même joué « un chant dans la nuit » tant ce texte est beau de gravité et de profondeur. En quoi? En ceci qu'il nous montre que la Foi est un doute sans cesse surmonté. Chaque matin, tout est remis en cause, tout peut tout faire basculer. Et cela, Marie-Noël le dit avec toute sa ferveur, sa sincérité. Son langage invite à la communion. Je le vois bien, chaque fois, car je suis proche du public et je sens les réactions des spectateurs. Tout ce décor et ce linge blanc, symbole quotidien d'une recherche de pureté ajoute à l'émotion. C'est en ceci que ce « Chant dans la nuit » est avant tout un travail théâtral, une œuvre dramatique. Et qu'il faut d'abord le prendre pour tel. »

Après le succès en Avignon, et plus de cent représentations au Théâtre Essaion, après les félicitations de l'archevêque de Paris et les compliments de « l'Humanité », que pouvait souhaiter de plus Anne Marbeau?

« La visite des gens d'Auxerre, ceux qui ont connu Marie-Noël et ont si souvent croisé sa silhouette. Certains m'ont dit qu'ils avaient bien reconnu la poétesse dans « Un chant dans la nuit » (1). Et que parfois, la ressemblance était troublante. Il paraît que je parle avec les mains. Comme elle! »

François-Régis BARBRY

Le chemin de lumière de la jeune fille d'Auxerre

Elle s'appelait Marie Rouget et était née à Auxerre le 16 février 1883 d'un père agrégé de philosophie et d'une mère « croyante et gaie ». Marie-Noël — qui ne prit ce pseudonyme qu'en 1910 pour signer quelques poèmes dans « La Revue des Deux Mondes » — a vécu toute sa vie, quatre-vingt-quatre ans, dans cette ville de province à l'ombre de la Cathédrale Saint-Etienne et de l'église Saint-Pierre, sa paroisse, dans le calme feutré de la demeure familiale, une maison bourgeoise classique.

Dès lors, les images affluent sur ce que peut être la vie de cette jeune fille devenue vieille demoiselle: on se la représente confite en dévotions entre l'écriture d'un cantique ou la visite de « Monsieur le curé ». Il n'en était rien.

Louis Rouget, son père, avait sincèrement cherché la Foi en lisant la Bible, mais demeurait incroyant. Aussi, si l'atmosphère familiale était « comme il faut », selon les traditions provinciales, elle n'était pas bigote. Le chemin spirituel de Marie-Noël est un parcours intérieur, la marche d'un poète, sensible aux choses de la vie et en quête d'un sens à tout ce qui l'entoure.

« Ma vocation poétique est née de ma vocation musicale » se plaisait-elle à dire. Attirée par la musique, en effet, elle passait, enfant, de longues heures à son clavier pour accompagner son frère qui chantait de vieux airs traditionnels. Elle-même s'amusait à composer de petites mélodies sur lesquelles elle recherchait des mots, pour les retenir. « A force de chercher des paroles sur mes airs, il m'arriva de ne plus trouver que des paroles », expliquait-elle simplement.

Chétive et malade, elle ne put aller en classe. C'est son père et son oncle qui lui enseignèrent tout ce qu'une jeune fille de l'époque devait savoir. Mais ils découvrirent rapidement les dons de la petite Marie pour les lettres et l'écriture: aussi, Louis Rouget, grand admirateur de l'Antiquité grecque, familiarisa l'esprit de sa fille aux chefs-d'œuvre de l'époque, les écrits de Platon en particulier.

Ses premiers poèmes furent réunis dans ses deux volumes « Les chansons et les heures » et « Le rosier des joues ». Dès les premiers vers, la poétesse s'annonce dans tout son déchirement: « Connais-moi si tu peux, ô pas-

sant, connais-moi! Je suis ce que tu crois et tout le contraire... Je suis et ne suis pas telle qu'en apparence... »

« Et je cousais, je cousais, je cousais... Mon cœur, qu'est-ce que tu faisais?... »

L'œuvre de Marie-Noël est essentiellement composée de poèmes (Chants et Psaumes d'automne, Les Chants de la merci, Chants d'arrière-saison, Chants des quatre temps) mais également de contes et surtout de ces « Notes intimes » qui donnent les clés de sa personnalité, particulièrement riche. Dans le silence, à l'écart des modes et des ébats



La dernière photo de Marie-Noël.

des salons littéraires, Marie-Noël s'est bâti un univers familier où ne restent face à face que l'être humain et son Créateur. Un long dialogue s'en est suivi, un dialogue de force et de faiblesse, d'exaltation et de doute. Une œuvre puissante qui faisait dire à Henry de Montherlant qu'elle était le plus grand poète de ce siècle, et au Général de Gaulle en visite à Auxerre: « Madame, je salue en vous la poésie. »

On garde d'elle des textes et des poèmes d'une simplicité lumineuse, appel à un ailleurs dont elle fait sans cesse toucher la grandeur et la plénitude.

... « Pour traverser la nuit, comme une femme.

Emporte son enfant endormi, ô mon Dieu

Tu me prendras, tu m'emporteras au milieu

Du ciel splendide en ta demeure où peu à peu

Le matin éternel réveillera mon âme. »

theatre
ESSAIION DE PARIS

ET THEATRE FRAGILE

CHANT DANS LA NUIT

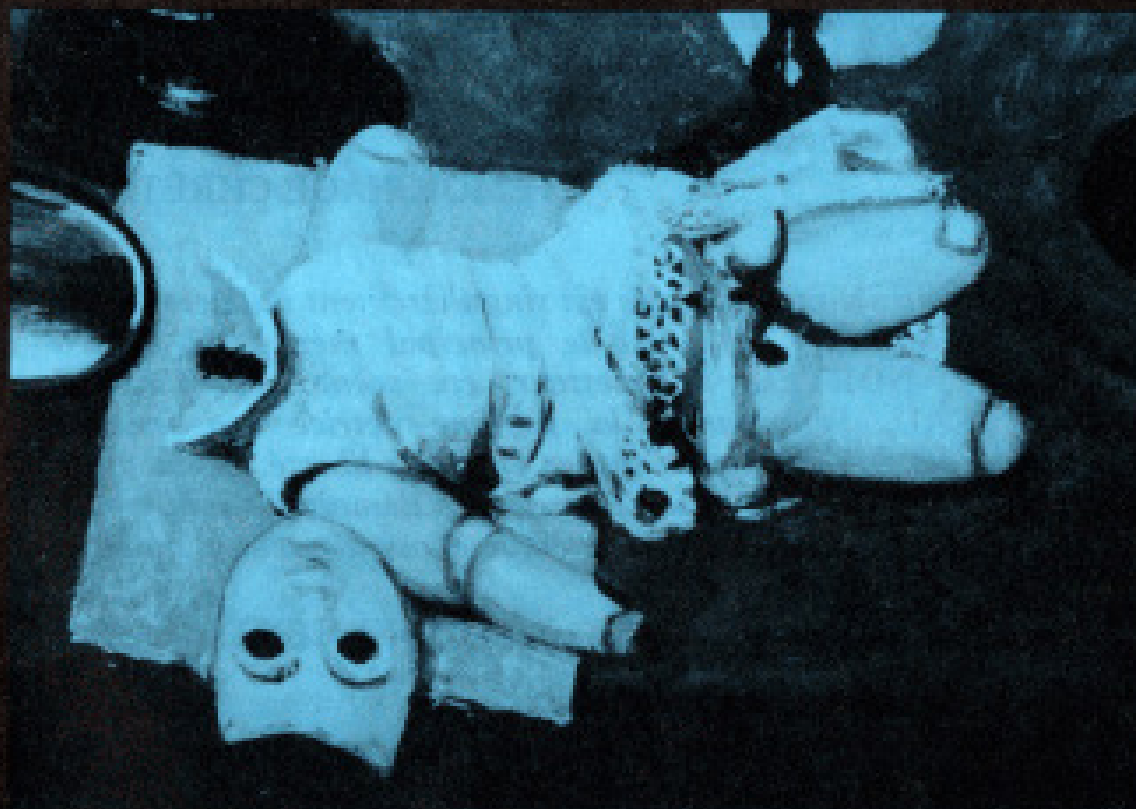
DE
MARIE NOEL

AVEC
ANNE MARBEAU

MISE EN SCENE : JEAN-PIERRE NORTEL

ECLAIRAGES : PATRICE CHAPELAIN-MIDY

COSTUMES : MARIE-JOSEE CEBRAL



A partir du 10 janvier à 20h30 - Relâche dimanche et lundi

THEATRE ESSAION 6, rue Pierre-au-Lard (angle 24 rue du Renard) Métro Hôtel-de-Ville

Tél. 278.46.42

SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE PARIS

 **Télérama**

THEATRE FONTAINE

DIRECTRICE MARIE-CLAIRE VALÉNE

10, RUE FONTAINE 75009 PARIS. METRO ST GEORGES/PIGALLE. LOCATION : 48,74,74,48. DE 11 A 18 H SAUF DIMANCHE
AGENCES : PARTEL 43.96.48.48 3 FNAC. MINITEL 385 CODE P8TL

M.C.V. ET LE THEATRE FRAGILE

présentent

chant dans la nuit

de

marie Noël

avec **anne marbeau**

MISE EN SCÈNE JEAN-PIERRE NORTEL
ECLAIRAGES PATRICE CHAPELAIN-MIDY



A 18 H 30
LES MERCREDIS ET
LES VENDREDIS

A 15 H
LES SAMEDIS ET
LES DIMANCHES



CHANT DANS LA NUIT

REPRÉSENTATIONS SUPPLÉMENTAIRES:
TOUS LES MARDIS A 15 HEURES

CHANT DANS LA NUIT fut créé au Festival d'Avignon 83 à l'occasion du centenaire de la naissance de Marie Noël.



«Ce spectacle tiré des «Notes intimes» révèle une formidable personnalité, un tempérament explosif inconnu, autour de ces trois thèmes «Naître-vivre-mourir». On frissonne devant la violence de ce cri viscéral, de ce cœur pur qui refuse de désespérer. Un grand poète magnifié par une voix de flamme. Un CHANT DANS LA NUIT envoûtant.»

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ.

«Tout au long de cette découverte d'une femme toute en révolte tendue, débarrassée de son auréole à la St Sulpice, c'est une voix de vérité pure qui s'élève. Celle de la communion avec le verbe. Avec le théâtre aussi.»

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN.

«La voix qui s'y fait entendre est singulièrement audacieuse, et même provocante. Et c'est le principal mérite de JEAN-PIERRE NORTEL, le metteur en scène, et d'ANNE MARBEAU, l'étonnante, la sublime actrice qui incarne Marie-Noël. Ils la laissent parler en toute liberté, et en toute sincérité. Et Dieu sait que cette vieille demoiselle indigne ne mâche pas ses mots. Il se dit quelque chose d'essentiel qu'il est urgent d'écouter.»

LE QUOTIDIEN DE PARIS.

«Elle fut une des surprises d'Avignon. Cette voix de femme qui passe de la douleur à la révolte, de la prière à la paix, ANNE MARBEAU en révèle la profondeur et la vigueur... On est surpris, secoué, touché au plus profond. Un moment rare, intense. A voir absolument.»

TÉLÉRAMA

- Le Monde -

● Samedi 18 juin 1988 ●



Puisque ce sommet de théâtre est une création très particulière, comme une continuité d'écoute et de vision d'une perfection entière, dans quoi les mots eux-mêmes n'occupent pas le premier plan, mais se fondent dans le « plaisir », citons, pour faire la balance, un très beau théâtre de texte : *Chant dans la nuit*, de Marie Noël.

Lorsque Pierre Reverdy est mort, Louis Aragon a dit : « *Il nous reste Saint-John Perse et Marie Noël.* » Sachons simplement qu'au théâtre Fontaine, avec des objets de rien du tout en main, Anne Marbeau joue, avec un art exemplaire, des proses et des poèmes de Marie Noël, absolument poignants par leur feu et leur liberté. La force brute de cœur de Marie Noël rejoint peut-être l'extrême raffinement de culture de Wallace Stevens : c'est une témérité d'esprit, qui incinère les sentiments.

MICHEL CURNOT.

★ Wallace Stevens : Bastille, 21 h.
Marie Noël : Fontaine, les mercredi et vendredi à 18 h 30 et les samedi et dimanche à 15 h.